

L'INSURRECTION, ÉTAPE ÉNIGMATIQUE DE LA RÉVOLUTION...

L'insurrection, comme Janus, a deux visages suivant que l'on se trouve d'un côté ou de l'autre. Considérée comme nécessaire, inéluctable et surtout salvatrice par ses amants passionnés, elle effraie non seulement le capitalisme qui la redoute à juste titre, mais aussi la plus grande partie de la population qui ne voit en elle que le côté sanglant et spéculatif.

C'est une vérité élémentaire qu'affirmer la fin rapide du régime actuel lorsque l'opinion publique aura évolué sur les répercussions de l'insurrection. Celle-ci est à la recherche de son climat et c'est cette phase qui est la plus longue, la plus difficile et la plus coûteuse. Lorsque le peuple aura enfin compris la nécessité de l'insurrection, celle-ci sera près de sa fin, car elle sera très courte ou sera vaincue.

Ce qui crée donc le désespoir des véritables révolutionnaires, le stade étendu de «*l'attente*» est logique et fatal. L'insurrection éclatera soudainement, non cependant sans laisser voir des signes précurseurs. Actuellement, les faits poussent à l'insurrection: la vente de notre farine, de notre vin à l'étranger, pour ne citer que les denrées alimentaires, alors que la carte et le blutage élevé continuent à sévir pour le pain, tandis que l'ouvrier, l'employé boivent de l'eau, sont autant de faits insurrectionnels. La psychologie populaire, trompée, bernée PAR TOUS LES PARTIS, est en retard, et ce décalage est le délai de grâce ultime du capitalisme.

La duperie des partis ne peut durer indéfiniment devant le poussée invincible des événements. Ces derniers vont s'accentuant de jour en jour et leur pression fera exploser les subtils remparts démagogiques qui les contiennent encore. Les replâtrages éclatent de toutes parts, dans tous les domaines et les solutions précaires et provisoires sont de plus en plus fragiles et inopérantes. Il semble que le jour n'est plus lointain où le capitalisme et ses conseillers, les députés de tout poil, connaîtront enfin leur dernière heure.

L'insurrection n'est pas seulement inéluctable, elle est aussi nécessaire et urgente. Le capitalisme cause tant de morts - AU TEMPS DIT DE PAIX - que sa disparition est indispensable. Si l'on pouvait chiffrer les décès causés par les famines et la sous-alimentation partielle résultant de la carence des organismes capitalistes, si l'on pouvait inclure dans des statistiques - qui seraient effrayantes - les morts dues aux maladies sociales inhérentes au régime, tels que l'alcoolisme, la prostitution, les maladies et accidents professionnels, la mortalité infantile consécutive à une absence de médecine préservatrice, s'il était possible de démontrer exactement l'immensité sanglante des vices capitalistes, le peuple, horrifié, se ruerait immédiatement aux armes.

A ces morts «*civils*» s'ajoutent les décès plus spectaculaires militaires dont l'ampleur fait dire au représentant des États-Unis à la Commission économique de la Conférence de la Paix, M. Willard L. Thorp, qu'*«aucun de ceux d'entre-nous qui ont combattu dans cette guerre n'a d'intérêt économique comparable à l'intérêt qu'il possède à créer les conditions indispensables d'une paix durable»*. Le délégué américain apporte de l'eau à notre moulin: il y a longtemps déjà que nous avons affirmé que, quoi que puissent gagner les bénéficiaires des guerres - qui a coûté aux États-Unis la bagatelle de QUARANTE MILLE MILLIARDS DE FRANCS, soit une somme correspondant à peu de chose près à l'ensemble de la richesse nationale des États-Unis avant la guerre - quels que puissent être les bénéfices des marchands de canons et munitions, les vies humaines, les dépenses pécuniaires et les dégâts immenses matériels engagés, nous font un devoir de préférer l'insurrection à la guerre, cette dernière étant plus horrible que ne pourrait l'être l'insurrection la plus longue et la plus sanglante.

Or, la guerre menace, la guerre est proche et n'épargnera pas notre pays. Doit-on attendre d'être engagé à fond dans le conflit par nos politiciens ignares ou cupides? Doit-on favoriser, préconiser et préparer le «cli-

mat» insurrectionnel alors qu'il n'en serait plus temps? C'est en ce moment, c'est aujourd'hui même, qu'est nécessaire l'insurrection: la retarder davantage serait la rendre impossible pour la raison majeure que la 3^{ème} guerre qui menace sera vraisemblablement le suicide de l'humanité ou, du moins, de notre civilisation européenne. L'insurrection - dont nous voudrions bien faire l'économie - n'est pas notre idéal, notre but: ELLE NOUS EST IMPOSÉE PAR LE RÉGIME, par tout ce qui précède, par tout ce que le manque de place nous empêche de signaler.

Que le sanglant capitalisme disparaisse sans bruit, sans éclat, sans heurt, et nous en serions ravis. Mais nous savons trop que nous serions alors que des «*utopistes*», des rêveurs si nous attendions ce bon mouvement d'un régime égoïste basé sur l'égoïsme. Sa mort naturelle peut être retardée trop longtemps encore, Il peut engendrer de tels monceaux de ruines, de telles hécatombes de crimes et de morts que la disparition urgente devient LE PLUS SACRÉ DES DEVOIRS, LE PLUS IMPRESCRIPTIBLE DES DROITS.

L'insurrection sera-t-elle FORCÉMENT sanglante? Tout dépend du «*climat*» que chacun d'entre nous aura aidé à créer. Plus son acceptation sera unanime, moins elle sera onéreuse. En tout cas, jamais, dans aucune hypothèse, la plus désastreuse serait-elle le bain de sang et de ruine ne pourrait être au diapason de la dernière guerre en ne considérant, évidemment, que les «*résultats*» spécifiquement nationaux.

Le libération de Paris s'est accomplie dans des circonstances pénibles, avec des moyens rudimentaires, que la future insurrection ne peut rencontrer. Les dégâts ont-ils atteint l'ampleur qui épouvanter nos pusillanimes prophètes d'une dure et chère insurrection? Les émeutiers étaient 20.000, la garnison allemande de Paris comptait autant de soldats, bien mieux armés et organisés. Ils furent vaincus cependant par les insurgés. Leclerc n'intervenant que tout juste pour recueillir les fruits de l'action.

Que sera-ce alors lorsque les révoltés se compteront, pour Paris, par plusieurs centaines de mille, lorsque les ouvriers coudoieront les ingénieurs, les employés, les commerçants, lorsque le peuple, enfin, renversant les barrières artificielles des classes sociales, n'auront en face d'eux qu'une police désemparée et désunie, une maréchaussée prise de panique, une armée hésitante ou même sympathisante?

Marcel LEPOIL.
